



# 120 battements par minute

Robin Campillo

Lundi 15 janvier 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 14 ANS/16 ANS

Générique: FR, 2017, Coul., DCP, 143', vo (fr)

Interprétation: Nahuel Pérez Biscayart, Arnaud Valois, Adèle Haenel

*Paris, début des années 1990. Le virus du sida fait des ravages et les politiques publiques de prévention sont faibles. Pour pallier ce vide, le collectif Act Up Paris multiplie des actions de prévention ou de protestation pour lutter contre l'indifférence générale. Nathan est un nouveau au bataillon et découvre un environnement à la fois protestataire et festif. Il tombe amoureux de Sean, un membre radical du groupe, atteint de la maladie.*

**120 battements par minute selon Nicolas Sarkis, comité du Ciné-club**

En montrant un groupe social organisé, une jeunesse révoltée et dansante sur les sons de Bronski Beat, Robin Campillo signe un troisième long-métrage auréolé du Grand Prix du festival de Cannes en 2017. Nous rencontrons les individus membres du groupe Act Up qui tentent de sensibiliser le public et les autorités à la situation désastreuse due à l'épidémie du sida. Interruptions dans des classes de lycée, infiltrations forcées dans des bâtiments d'industries pharmaceutiques, gay pride, conférences, Campillo fait le portrait d'une structure organisée où chaque membre a un rôle à jouer.

Act Up Paris est un groupe de rébellion mais représente une rébellion joyeuse, colorée, dansante et célébrante. Sean, lui, représente l'aile radicale du mouvement. Victime du sida, désespéré, son action est plus frontale, voire plus violente et révoltée. Son attitude va créer des tensions au sein du groupe et rendre son harmonie plus fragile. Campillo ne nous montre pas un groupe rebelle uni mais un groupe rebelle qui se remet en question et qui n'est pas sans discordes.

Le réalisateur du film a lui-même fait partie du groupe dans les années 1990. On peut tirer des parallèles entre son histoire et celle du protagoniste, Nathan, qui découvre cette nouvelle structure et, ce faisant, la fait découvrir au public.

« Robin Campillo sait ralentir le rythme, éterniser les premières étreintes et les récits biographiques des personnages, tout en gardant le fil de l'engagement collectif. Il sait aussi insérer dans sa mise en scène réaliste des images mentales (la Seine devenue rouge sang) et des télescopages historiques : au stade terminal, à l'agonie, un étudiant se souvient d'un texte sur la Commune tandis qu'à l'image le groupe d'activistes manifeste dans Paris. Comme une lignée séculaire de l'insurrection. Un mémorial en miroir. »

Louis Guichard, 22 août 2017, Télérama<sup>1</sup>

« A première vue, c'est une ponctuation terrifiante qui scande le voyage infernal et magnifique des héros de 120 battements par minute : la caméra attrape des grains de poussière qui flottent dans les faisceaux de lumière, au-dessus d'une piste de danse ; insensiblement, ces particules prennent des formes organiques jusqu'à se faire cellules et virus, qui s'assemblent, se divisent pour mieux se multiplier.

Il en va de cette image inventée par Robin Campillo comme du reste de son film : ce qui semble au premier abord une métaphore funèbre (la mort est dans l'air, puisque nous sommes au pic de l'épidémie de sida, au moment où la médecine n'apporte aux malades d'autre secours que palliatif) est aussi une représentation de la vie. La contagion, c'est la diffusion de la maladie, c'est aussi le partage de la colère, de l'énergie ; le virus se transmet, comme les informations et le savoir qui permettront d'en limiter la propagation, d'élaborer des thérapies efficaces. Bref, Campillo renverse cul par-dessus tête la vieille scie attribuée à Cocteau : « Le cinéma, c'est filmer la mort au travail. » Devant sa caméra, c'est la vie – celle de ceux qui ne sont plus, celle de ceux qui ont été sauvés grâce à ce combat – qui s'épanouit. »

Thomas Sotinel, 18 septembre 2018, Le Monde<sup>2</sup>

1 <https://www.telerama.fr/cinema/120-battements-par-minute-une-fresque-qui-bouleverse,-bouscule-et-galvanise,n5154721.php>

2 [https://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2018/09/18/120-battements-par-minute-une-contagion-de-la-colere-de-l-amour-et-du-partage\\_5356815\\_1655027.html](https://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2018/09/18/120-battements-par-minute-une-contagion-de-la-colere-de-l-amour-et-du-partage_5356815_1655027.html)

**Nicolas Sarkis**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Norma Rae* (Martin Ritt, 1979)**

Le 22 janvier à 20h | Auditorium Arditi

